

J.S. Piers

LE DÉ À COUDRE

ROMAN

Éditions Panthère



Première partie

*J'ai reçu une lettre
Il y a un mois peut-être
Arrivée par erreur
Maladresse de facteur*

Renan Luce, *La Lettre*
(© Barclay, 2006)

Chapitre 1 : la lettre

Mercredi 14 décembre 2016

Domicile de Susan, Saint-Jean de Terre-Neuve, Canada

Ce matin-là, le facteur avait apporté une petite enveloppe brune qui contenait, Susan en était certaine, la fiole qu'elle attendait. Elle avait touché, palpé, manipulé le paquet avec prudence et avait reconnu entre ses doigts, à travers la mousse protectrice, la forme caractéristique de l'objet. La Canadienne, surprise qu'on n'eût pris davantage de précautions pour emballer cet objet fragile et dangereux, s'était toutefois obligée à patienter jusqu'au soir, quand le petit serait couché – moment qu'elle réservait habituellement à la lecture, au coin du feu de la bibliothèque. Susan était une femme mince d'une quarantaine d'années avec un visage fin, des yeux marron et des cheveux bruns coupés au carré. Elle vivait avec son fils Oliver, sept ans, dans une maison trop grande pour eux.

Le rez-de-chaussée était composé, outre l'indispensable cuisine à l'arrière, de deux grandes pièces, de part et d'autre d'une large entrée. La première, à droite, était un laboratoire de chimie dans lequel la scientifique menait des recherches au milieu d'un équipement professionnel dernier cri : un spectrophotomètre et un calorimètre récents étaient notamment visibles parmi un enchevêtrement de colonnes de distillation, de tubes à essai et autres ampoules à décanter qui encombraient une grande table blanche, au milieu de la pièce. De grandes étagères métal-

liques, sur lesquelles s'étaient des centaines d'ouvrages scientifiques et autant de béchers, ballons et éprouvettes graduées de tous modèles et de toutes tailles, recouvraient tous les murs de la pièce. Accrochée au-dessus d'une cheminée, face à la porte, une sorte de casse d'imprimerie irrégulière contenait près d'une centaine de minuscules fioles bouchées de liège – certaines remplies de solides et de liquides variés, d'autres vides, toutes portant une étiquette descriptive. Le présentoir, dont la forme évoquait vaguement les États-Unis d'Amérique avec une excroissance pour le cap Flattery, à l'ouest, et une autre pour l'État du Maine, à l'est, comptait cependant deux cases inoccupées : celles qui se seraient situées aux emplacements des États contigus de l'Arizona et de l'Utah.

La seconde pièce, à gauche, était à la fois un salon et une bibliothèque, en tout point identique, du point de vue de l'architecture, au laboratoire auquel elle faisait face, mais en tout point différente en ce qui concernait l'atmosphère du lieu : la froideur du verre et du métal, d'un côté, contrastait avec la chaleur du bois et des tapis, de l'autre ; le mobilier blanc du labo faisait place aux rouges, bruns et ocres des vieux fauteuils et étagères du salon ; les manuels neufs étaient remplacés par de vieux romans classiques entourés de bustes et de divers objets antiques ; enfin, la cheminée, vide dans la première pièce, hébergeait dans la seconde un feu crépitant.

L'immense cuisine, que parfumait un bouquet d'immortelles séchées et qui servait également de salle à manger, se prolongeait en une large véranda, qu'on ouvrait dès que les températures extérieures devenaient agréables. Au printemps, on pouvait alors profiter de la vue sur le jardin avec son petit étang et ses pommiers – qui étaient pour l'instant respectivement gelé et nus. Le tout était des plus charmants, décoré avec beaucoup de goût, sobre, spacieux, sorte de compromis entre l'usuel et l'esthétique.

Le soir venu, après avoir raconté à Oliver la fin du *Magicien d'Oz* et comment Dorothy et son chien Toto avaient aidé leurs nouveaux amis l'Épouvantail, le Bûcheron en fer blanc et le Lion poltron, Susan se rendit donc dans son laboratoire.

Elle se dirigea vers l'étagère à la forme si singulière, la con-

sidéra quelques instants et approcha son doigt des deux cases vides. Lorsqu'elle appuya sur la frontière entre l'Utah et l'Arizona, trente nouvelles cases – deux rangées de quinze superposées, autant de nouveaux abris pour d'autres petites fioles – se dévoilèrent en glissant lentement, perpendiculaires aux autres. À raison d'un pouce par case, cette extension avait dû être enfouie dans le mur de la cheminée et le traverser même jusqu'à pénétrer l'ancien conduit de fumée. Il était évident, alors que Susan contemplait la structure dans son ensemble, que celle-ci représentait le tableau périodique des éléments chimiques de Mendeleïev. Ce que le mécanisme enclenché par la scientifique avait dévoilé n'était autre que les lanthanides et les actinides, qui devaient s'intercaler entre les métaux alcalino-terreux et les métaux de transition et qu'on plaçait généralement, pour plus de commodité dans les illustrations en deux dimensions, *sous* le tableau principal. Les fioles vides ne l'étaient donc probablement pas et devaient plutôt contenir quelque gaz invisible. Néanmoins, l'élément chimique qui intéressait Susan à cet instant-là était le seul qui manquait à sa collection – *du moins jusqu'à aujourd'hui*, se dit-elle. Cet élément de numéro atomique 117 et de symbole Ts, le pénultième connu, portait le nom de Tennessee et se situait peu ou prou à l'endroit où aurait dû se trouver l'État dont il avait tiré son nom, si le présentoir avait bien été une carte des États-Unis. Il s'agissait d'un transactinide très radioactif, d'où l'étonnement de la Canadienne quant au peu de précautions prises pour son transport.

Ayant enfilé ses gants, son masque et ses lunettes de protection, Susan ouvrit enfin l'enveloppe et en sortit le petit objet cylindrique qui se révéla être...